

## **Hélène G. Couturier : Grand-mère Mambo (extrait)**

Je m'appelle Jimmy et j'habite Haïti. Une île de la mer des Caraïbes où il fait toujours chaud. À Noël, ce sont les palmiers qu'on décore de boules et de guirlandes. Des sapins, y'en a pas. De la neige non plus ! Alors on pique des morceaux de coton sur les pointes des cactus.

Et puis, autant vous le dire tout de suite : en Haïti, la sorcellerie est partout. Ici, on la nomme « vaudou ». Pendant les cérémonies vaudoues, les gens appellent les Esprits en chantant et en dansant au rythme des tambours. Puis ils égorgent un coq ou une chèvre, un cochon ou un mouton. Les Esprits aiment le sang de la bête. Une fois le sacrifice terminé, un des Esprits choisit une des personnes présentes et entre en elle. La personne se met alors à transpirer et à piétiner. Tout son corps tremble. De plus en plus fort. Elle ne s'appartient plus. Elle appartient à l'Esprit. Elle est ensorcelée. Et, des fois, l'Esprit décide d'exaucer un de ses vœux. Un vœu qui peut se révéler terrible...

Le vaudou, ça fiche vraiment la trouille ! Je sais de quoi je parle ! Grand-mère est une ancienne « mambo » (c'est comme ça qu'on appelle les prêtresses vaudoues qui dirigent les cérémonies). Les mambos sont dotées de pouvoirs magiques. Mais quand il s'agit de vaudou, la magie, elle est plutôt noire ! En Haïti, les fées tendres et attentionnées, pleines de bonnes intentions, elles sont rares. sacrément rares !

Bref ! Pour le moment, retrouver Grand-mère signifiait faire la tournée des bars.

Depuis longtemps, à chacune de ses escapades, elle ne manque jamais au plaisir de s'envoyer un bon petit rhum vieux. Les gens sont toujours prêts à lui en payer un. Avec une ancienne mambo, ils préfèrent entretenir de bonnes relations. On ne sait jamais, un maléfice est si vite arrivé !

Dans chaque bar, on a posé la même question : « Vous n'avez pas vu Grand-mère ce matin ? » et on a obtenu la même réponse : « Non. »

Après une dizaine de bars, Sylvain a commencé à ralentir. Il crevait de chaud. Moi, j'avais plutôt très froid en pensant à Grand-mère. J'imaginai les pires scénarios et j'accélérais le pas tout en engueulant Sylvain pour sa lenteur. C'était pas sympa de ma part. Je savais bien qu'il n'était pas au top de sa forme. Arrivé de Toulouse juste deux jours avant, Sylvain était encore sous le coup du décalage horaire.

À l'époque, il venait en Haïti quatre fois dans l'année pour voir son père qui était prof ici. Maintenant son père est retourné travailler en France et il ne vient plus. On a beau s'écrire souvent, ça ne remplace pas le plaisir qu'on avait à traîner ensemble. C'est un Blanc et je suis un Noir, mais entre nous y'a jamais eu d'histoires de couleur. À ce niveau-là, y'en a pas mal qui feraient bien de nous imiter !

Bref ! On est sortis du dernier bar en pestant. Là encore, ils n'avaient pas vu Grand-mère. Qu'avait-elle donc eu ce matin de plus urgent à faire que de s'arrêter boire un rhum ?...